

Dans la dernière partie on trouvera des articles sur quelques-unes des grandes *tariqa* : la Naqchbandiyya, la Tidjaniyya, la Mevleviye, la Chadhiliyya, etc. Signalons pour finir la contribution de Michel Chodkiewicz qui clôt le volume et qui est une étude sur les perspectives du soufisme au XXI^e siècle. Comme à son habitude, l'auteur nous permet de saisir avec intelligence et clairvoyance certains traits du soufisme à l'intérieur des confréries, et hors d'elles.

—MOHAMED SAAD EDDINE EL-YAMANI

Une critique créative

MOHAMED BERRADA. *AS'ILAT AR-RIWAYA, AS'ILAT AN-NAQD* (QUESTIONS DU ROMAN, QUESTIONS DE LA CRITIQUE). CASABLANCA, EDITIONS AR-RABETA, 1996, 200 p.

Le roman arabe contemporain vit depuis les années 60 une aventure des plus stimulantes. Mais elle n'a malheureusement pas été accompagnée d'une critique intelligente, qui nous aurait permis de lire ses parcours, ses réussites, mais aussi ses échecs. D'une part, la critique universitaire engoncée dans un jargon dont la terminologie importée des écoles européennes rebutait le lecteur le plus patient ; de l'autre, certaines lectures politiques, surtout marxistes, ont parfois faussé, voire déprécié certaines œuvres qui nous paraissent aujourd'hui ne pas avoir pris une seule ride (par exemple, la lecture que donne Ghalib Halsa des *Aventures extraordinaires de Saïd le Peptimiste* d'Emile Habibi).

Mais les écrits les plus inventifs et les plus pénétrants sont venus le plus souvent d'une petite poignée d'écrivains et donc de *praticiens*, tels Mohamed Berrada, Edouard al-Kharrat et Elias Khoury.

Questions du roman, questions de la critique, de Mohamed Berrada, arrive à un moment plus qu'opportun. L'introducteur de Bakhtine et de Genette dans le champ de la critique arabe moderne a été l'un des rares à éviter la traduction de concepts barbares ; et de par sa fonction

— il est professeur de littérature contemporaine à l'université de Rabat —, il propose souvent des lectures d'une fraîcheur et d'une pénétration très peu usitées.

Une première partie de l'ouvrage est consacrée à la réflexion sur le roman arabe aujourd'hui, à ses avancées et ses défis, et surtout à la définition des concepts si chers à l'auteur du *Jeu de l'oubli*, ceux de la polyphonie et du principe dialogique, tels qu'ils sont développés dans *Esthétique et théorie du roman*, de Bakhtine.

La seconde est une invitation à voyager dans la géographie romanesque de l'auteur : nous citerons, entre autres, ses textes sur *Le Pain nu*, de Mohamed Choukry, *Alexandrie, terre de Safran*, d'Edouard al-Kharrat, *Le Petit Homme et la guerre*, d'Elias Khoury, et surtout celui sur *Bab es-Saha*, le cinquième roman non encore traduit de la palestinienne Sahar Khalifa. La justesse du ton, l'exigence critique, les trouvailles, la lecture amoureuse de ces textes ne peuvent qu'inciter le lecteur à en savoir plus sur ces romans et à faire ainsi sa propre lecture. Dans le premier essai de ce recueil, Mohamed Berrada s'interroge sur les raisons qui ont empêché jusqu'à présent un véritable dialogue entre le roman et la critique littéraire ; son livre constitue un jalon important dans l'établissement de ce dialogue et dans la possibilité d'une critique créative. Notre seul regret — ou serait-ce une impatience ? —, c'est l'absence de certains auteurs qui, par leurs expériences radicales, ont marqué le roman arabe contemporain et l'ont placé dans la véritable géographie de la fiction moderne la plus novatrice. Nous espérons que Mohamed Berrada nous en proposera bientôt des lectures tout aussi vivantes et riches que celles proposées dans ce livre.

—M. S. E. E.-Y.